EXTRAIT DE LA SECONDE EDITION DE LA GRAMMAIRE DE RAPHAEL DI...

Raffaele Di Dino


Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT

DE LA

SECONDE EDITION DE LA GRAMMAIRE

DE RAPHAËL DI DINO,

MAÎTRE DE LANGUE FRANÇAISE AU COLLÉGE ROYAL MILITAIRE,

OU

NOTIONS ABRÉGÉES

POUR CEUX QUI VEULENT AMÉLIORER LEURS CONNAISSANCES, SUR-TOUT DANS LE DISCOURS FAMILIER.

Il faut dévancer ceux qui nous ont précédés.

NAPLES 1826.

CHEZ LES FRÈRES FERNANDES ET RUSCONI,

Rue S. Anne des Lombards N.° 37.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Chacun a droit de répandre des lumières dans un ouvrage quelconque, lorsqu'elles sont consacrées à l'utilité du public ; Si j'ai pu y contribuer, je me féliciterai d'avoir travaillé à l'avantage de mes concitoyens.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION,

Servant de Préface à l'Extrait de la seconde Edition de ma Grammaire.

Quoiqu'un grand nombre de Grammaires françaises aient parues, sous différens titres dans cette ville, ainsi que la mienne à laquelle je donnai le nom d'*Elémens de Langue française et italienne* dont le débit a surpassé mes espérances, et d'après l'accueil flatteur du public éclairé, m'étant apperçu que j'avais négligé de parler de la prose commune, ou soit du discours familier, dont bien peu de Grammaires françaises et italiennes, répandues en Italie, peuvent satisfaire les habitans de notre belle Parthénope et les étrangers qui apprennent le français, je me-suis décidé à publier cet Extrait de la seconde Edition de

Digitized by Google

ma Grammaire qui doit paraître incessament. Cet Extrait traite de l'*e* muet, ou *inaccentué*, de quelques consonnes finales, de locutions adverbiales, d'un petit apperçu sur les régimes des verbes, de quelques parties Grammaticales, ainsi que sur la manière de prononcer les noms de differentes nations, et de bien orthographier.

Ce n'est pas l'envie de tirer quelque avantage de cet Extrait que j'offre au public ; mais plutôt l'amour-propre que j'attache à la place que j'occupe.

Je ne m'arreterai pas à parler des inflexions de voix qu'on exige dans les vers et dans le discours soutenu, puisque je n'ai d'autre but que celui de donner un faible précis sur la manière de s'énoncer sans gêne et sans affectation dans le discours familier.

Comme l'accent et la prononciation sont deux choses différentes, il me paraît nécessaire que j'en dise deux mots.

On observe à Paris, et même dans

Digitized by Google

son arrondissement une habitude de convention qui est celle où l'on ne mouille pas l'*l*, comme dans *païe*, *Versaïes*, *entraïes*, que *j'aïe*, qu'il faut prononcer : *paille Versailles*, que *j'aille*. Le grasseyement aussi peut plaire dans la bouche d'une dame ; mais il est désagréable dans ceux qui affectent de parler gras.

Je parlerai d'un autre défaut qui est celui de prononcer l'*j* consonne et le *g* comme un *z*. Une actrice, à son début à la Comédie française, ne s'appercevant pas de sa prononciation peu correcte, ou ne pouvant pas la corriger, fit entendre dans une phrase l'*j* consonne et le *g*, les prononçant comme un *z*, disant, *ze* me *zette* à vos *zenous*, au lieu de prononcer, je me jette à vos genoux. Aussi fut elle sifflée, et elle ne réparut plus sur la scène.

Cependant c'est à Paris, parmi les gens de lettres et les personnes instruites, qu'on entend une parfaite prononciation, et un bon accent qui est dif-

Digitized by Google

metralement opposé à celui de différentes provinces de la France.

La mauvaise prononciation peut se corriger ; mais l'accent vicié ne se corrige point. On peut donner des régles pour la prononciation, ce qui n'est guère possible pour l'accent dont la légereté et la netteté caractérisent la pureté d'un idiome quelconque.

D'aprés les remarques précitées qui vont me conduire à la prose commune, je l'avoue, je n'ai fait que me modeler sur la Grammaire de M.r Restaut, le seul qui ait parlé méthodiquement, touchant la prose commune, ou le discours familier.

Cette partie assez intéressante pour ceux qui veulent parler le français sans affectation, parait dans cet Extrait, et dans la première et la seconde Edition de ma Grammaire, et voulant que ce petit Extrait serve de précepte, j'écris mes observations en français, afin que mes écoliers en fassent une de leur principale lecture. Par consé-

Digitized by Google

quent je réproduirai ce que M.r Restaut a dit aussi sur plusieurs consonnes qui sont à la fin des mots.

Ayant dit, dans mon *Cours élémentaire*, que la consonne, semblable au corps humain, n'aurait aucune valeur, sans le secours de la voyelle qui en est l'ame, cet axiome me parait suffisant pour ne m'occuper au préalable que de la voyelle.

*De l'*e *muet, ou inaccentué.*

L'article qui me parait fort essentiel pour l'écolier, est celui de l'*e* muet auquel un maître de Langue française ne saurait y apporter trop d'attention.

La suppression de cet *e* donne beaucoup de légéreté, eu égard à la prose commune, à moins qu'on ne veuille ressembler à ce Gascon qui prononçant toutes les consonnes finales, disait: *pourquoi donc sont faites les lettres? elles sont faites pour les prononcer;*

Digitized by Google

Pour moi je me suis décidé à faire main basse sur les *e* inaccentués, vu que ceux qui apprennent le français ont trop de penchant à les prononcer. Cependant il est bon que je dise, qu'il se présente une exception qui est celle où l'*e* muet donne de la force à l'anticonsonne à la fin du mot. Ex: petit, *petite*, prescrit, *prescrite*, discret, *discrete*, muet, *muete* etc.

Après plusieurs remarques sur l'*e* muet, dans le discours familier, avant de passer aux consonnes finales, je vais m'occuper de cet *e* inaccentué.

Le pronom personnel nominatif, suivi du pronom conjonctif à l'accusatif, rejette l'*e* muet de ce pronom. Ex: Je me promène, tu te promènes, tu te souviens, ils se souviennent, qu'on doit prononcer comme s' ils étaient écrits: *jem*, *tut* souviens, *is* souviennent etc. Mais si le verbe commence par une voyelle, alors on prononce l'*l* du pronom, comme i *laime*, et au pluriel on ne prononce point *l*, disant i *saiment*.

Digitized by Google

L'*e* muet, placé an milieu des mots, souffre également une suppression, comme dans venant, venu, demande, également, je lui demanderai, je serai, je serais etc., qu'on doit prononcer *vnant*, *vnu*, *dmande*, je *srai*, je *srais*, *égalment*. Malgré ce que je viens de dire, il se rencontre une exception de l'*e* des précités pronoms, et c'est dans *je le lui dirai*, parce que le pronom rélatif au datif rejette la nullité de l'*e* inaccentué, et qu'on prononce comme: *jeu*, *leu* lui dirai. On ne prononce pas également l'*e* muet dans *leçon*, et encore moins dans le Futur et le Conditionnel de la première conjugaison.Les poëtes ne comptent que deux syllabes dans le Futur et le Conditionnel de cette conjugaison, comme *aimera*, *aimerait*, ou trois, s'ils le jugent à propos. On se gardera bien de faire sonner le *t* de la conjonction *et* devant aucune des voyelles, ce qui serait un hiatus. En prose même, ces hiatus qui se heurtent sont désagréables.

Digitized by Google

Ex: il *accorda à*, il *engagea à*, il se *détermina à*. On retranche l'*e* inaccentué auquel on substitue une apostrophe, comme dans grand'mère, grand'pitié, grand'messe, grand'peur, grand'peine. Cependant plusieurs de ces mots reprennent l'*e* muet, après le nom de nombre *une*, comme j'ai eu une *grande* peur, cela me fait une *grande* peine.

Avant de passer aux consonnes finales, qu'il me soit permis de faire encore une petite remarque. Plusieurs personnes ne prononcent point l'*r* de l'infinitif de la seconde conjugaison, disant, je prétends *joui* comme j'ai joui, faisant une faute de sintaxe. Pour ne pas la faire, il faut dire, je prétends *jouir* comme j'ai joui; et quoique les sentimens soient partagés à cet égard, on conviendra que cette prononciation est fade et sent le damoiseau.

Ayant parlé dans ma première Grammaire des consonnes, je ne ferai qu'en rappeler ici quelques-unes à ceux qui l'ont lue, les citant d'après les observation de M. Restaut.

Digitized by Google

C.

Le *c* devant l'*e* et l'*i* se prononce avec la force d' une *s*, comme dans *Cénotaphe*, *Céladon*, *Cidre*, *Cire* ec.

D.

On ne prononce point le *d* final, suivi d'un substantif, qui commence par une Voyelle, comme *fond* inépuisable, ni dans *fond*, partie la plus basse, *le fond d'un puits*, ni dans fonds, ce qui comprend la terre qui produit les fruits, et tout ce qui rapporte du profit: *fonds de terre*, *biens fonds*, je fais *fonds* sur sa probité. Cependant on fait sonner le *d* sur *fond en comble*.

F.

L'*f* se prononce dans *serf*, qui n'est pas libre. On ne le prononce point dans *clef*, dans *cerf*, bête fauve, ni dans Baillif.

G.

Le *g* dans *bourg* se prononce, et dans son composé *faubourg* on ne le prononce point. On ne prononce point le *g* dans *étang*, *sang*, et *poing*.

Digitized by Google

L.

L'*l* ne se prononce point à la fin des mots, comme dans baril, chenil, sourcil, outil, gentil, gril, etc., qu'on prononce *bari*, *chèni*, *sourci*, *outi*, *genti*, *gri* etc. De même dans d'autres mots, comme sol, col, mol, pouls, qu' on prononce *fou*, *cou*, *mou*, *pou*. Excepté *Col de Tante*, hausse-col etc.

Autrefois on écrivait, *saouler*, *saul*, plainement repu, rassasié; mais à présent soûl, etc. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler. *Ubbriacare*. L'*l*, dans ce mot, ne se prononce point: on prononce *sou*.

L'*l* aussi dans le mot *Avril* ne se prononce point: on le prononce comme s'il était écrit: *Avrile*, et non point *Avri*.

M.

L' *m* se prononce dans *amitié*, *hymen*, *indemnité*, *automnal*, *calomnie*, *somnambule*. Etc.

Deux M.

On n' en prononce qu' une seule dans *Grammaire*, *Epigramme*, *abondamment* etc.

Digitized by Google

On écrit emmanché, et l'on prononce *ammanché*. On ne prononce point l'*m* dans *condamner*, *damner*; mais *condaner*, *daner*. Les mots *solemnel*, *solemnité*, s'écrivent présentement avec deux *n*. *Nom*, *renom*, *faim* se prononcent comme s'il y avait un *n*. On prononce l'*n* du pronom dans *mon ame*, *mon ardeur*, un *bon ami*. Dans d'autres mots, on ne fait pas sonner l'*n* sur la voyelle. On prononce passio*n* aveugle, pla*n* utile, mai*n* armée, un dessei*n* honnête, des gens *non* éclairés.

R.

Dans corps humain, corps affaibli, mort affreuse, il est fort à la lutte, il a tort en ceci, on ne prononce, dans la prose commune, que la seule *r*, comme s'il y avait *cor humain*, *cor affaibli*, *mor affreuse*, il est *for à la lutte*, il a *tor en ceci*. Mais au pluriel on prononce l'*s*. Des *corps affaiblis*, les *corps humains*. Cependant, dans ces deux mots, on ne prononce

Digitized by Google

point le *p*, ainsi que dans les mots suivans, comme dans champ et dans camp, prononçant : ce *cham* est bien cultivé, le *cam* est bien loin d'ici.

L' *l* et l' *r*

Ne se prononcent point dans les phrâses suivantes, c' est-à-dire dans le discours familier : Donnez-moi cela, prenez cela, mettez cela sur la table, je reviens sur-le-champ, votre frère, votre chambre, votre soeur, votre plaisir est la chasse, votre intempérance ruinera votre santé. Tous ces mots se prononcent ainsi : Donnez-moi *ça*, prenez *ça*, mettez *ça su* la table, je reviens *sul*-champ, *vot* frère, *vot* chambre, *vot* soeur, *vot* plaisir est la chasse, *vot* intempérance ruinera *vot* santé.

S.

On ne prononce point l'*s* dans *toujours* et dans *pouls*; mais on la prononce à la fin des mots suivans, comme dans *as* de coeur, *blocus*, *sinus*, *aloes*, *Vénus*, *Pâris*, *Bacchus*, *Plutus*, etc.

Digitized by Google

Remarque.

L' *s* du mot gens ne se prononce que sur la Voyelle. Des *gens honnêtes*; mais on ne doit pas la prononcer à la fin du mot. Il faut dire, ce sont de bonnes *gen*.

T.

On ne prononce point le *t* final dans la prose commune, ainsi que dans ces phrâses: il vient après vous, il parait un géant auprès de lui; mais il *vien* après vous, il parait un *gèan* auprès de lui. On le suprime également, dans ces phrâses: ils *étaien* à table, ils *donnen* à manger. Cependant on prononcera le *t* dans *fort épais*, *tant et plus*, *puissant homme*, *charmant enfant*. On ne prononce point le *t* final, mais la consonne qui le précéde. Ainsi dans respect humain, suspect à tout le monde, il faut prononcer *respec humain*, *suspec à tout le monde*.

On suprime maintenant le *t* dans les mots de plusieurs syllabes, comme dans les mots savants, les prési-

Digitized by Google

dents, les étudients, et l'usage veut qu'on les écrive: les *savans*, les *présidens*, les *étudiens*; mais dans les monosyllabes on conserve le *t* comme dans les *vents*. Le *p* est suprimé dans *tems*; de cette manière on ne trouve plus l'étymologie de *temporel*, *temporiser*, ou cependant il faut prononcer le *p*.

X.

Dans les mots suivans on prononce l'*x* final, comme s'il était écrit ekce. *Larinx*, *Stix*, *Sphinx*, *Phenix*; mais dans *Aix* en Provence, *Aix* la chapelle, on prononce l'*x* comme une *s*, et dans *Alexandre*, ekc, et *Bruxelles* comme deux *s*.

Dans d'autres mots où il y a *X*, comme dans *examen*, *expériance*, *axe*, *axiome*, on le prononce *ekc*, *akc*.

L'*X*, au commencement des mots, comme dans *Xavier*, *xante*, *xercès* etc., ainsi que dans *Excellence*, *exciter*, on prononce l'*x* comme *eckce*, *ekçi*.

Digitized by Google

Z.

A la fin des noms propres espagnols, on prononce le *z*, comme s'il y avait deux *s*. *Olivarez*, *Sanchez*, *Rodriguez*, *Suarez* etc.

J. V.

L'*j* consonne, e, le *V*, se nomment consonnes Radamistes. Ces consonnes sont de Ramus, auteur savant et philosophe. Elles furent adoptées et employées par Mignati en 1584.

Locutions.

CE.

Pronom démonstratif devant un verbe : C'est Dieu qui a créé l'Univers. *È Dio che ha creato l'Universo.* Ce sont les poëtes qui donnent des attributs aux fausses divinités. *Sono i poeti che danno degli attributi alle false divinità*. Les italiens font abstraction de ce pronom démonstratif, ne l'ayant pas dans leur idiome.

Digitized by Google

Avec.

Le *c* de cette conjonction se prononce toujours, soit devant une voyelle, ou devant une consonne. Ex: *Il* recevait tout le monde *avec* un air avenant. Il le reçut *avec* beaucoup d'égards. Cependant, dans la prose commune, on ne prononce pas le *c* devant le pronom rélatif, et le pronom absolu. Ex: *Ave* qui croyez-vous parler? *Ave* quel front vous presentez-vous ici?

On emploie quelquefois *avec* sans régime, comme dans ces phrâses. Il y aura tantôt réponse, et peut-être bonne nouvelle *avec*. Vous avez du pain, je vous apporte du beurre, mangez-le *avec*.

Quelque.

Ce serait mal parler, ne prononçant point *l'l* dans ces phrâses: dans ce livre il y a *quelque* chose d'intéressant; il a toujours *quelque* chose

Digitized by Google

de bon à me donner, et jamais *queque*.

On apostrophe quelque devant *un*. Ex: *Quelqu'un*. On se gardera bien de mettre *un* devant quelque. Ce serait un barbarisme de dire: il y a là *un* quelque chose qui me déplait, *un* quelqu'un m'a dit que vous changez de maison.

On ne doit point mettre d'apostrophe après *quelque* au pluriel, et écrire *quelqu'*autres; mais quelques-autres, comme on doit le pratiquer aussi dans quelques-uns, quelques-unes.

SAINTAXE.

Quand le verbe a deux nominatifs, il exige le pluriel. Ex: Ma bru et mon oncle sont arrivés, et le partecipe n'a du rapport qu'à la plus noble personne qui est le masculin.

Si le nominatif est la première, la seconde, ou la troisième personne, le verbe régissant se rapporte à la plus noble. Ex: C'est vous et moi qui *de-*

Digitized by Google

vons servir d'exemple. Ce n'est ni lui ni moi qui *ferons* du mal à personne. C'est vous et ma soeur qui *avez* fait régner la sagesse dans cette maison. Dans toutes ces phrâses, la bienseance exige que celui qui parle se nomme toujours le dernier. Par la même raison, selon les régles de Saintaxe, on doit dire: c'est moi qui *ai* parlé au ministre, c'est moi qui *gronderai* mon frère ; et on ne dira pas, c'est moi qui *a*, c'est moi qui *grondera*. Cette construction regarde les cinq autres personnes.

Si deux noms sont au pluriel, le verbe et l'adjectif le doivent être aussi. Ex: Qui d'eux, ou de mes jeunes neveux seront choisis ?

Des pronoms possessifs.

Outre que ces pronoms marquent la possession, ils déterminent la chose, ainsi que le rapport intime avec la personne. Ex ; J'ai mal à l'estomac, et

Digitized by Google

non pas à *mon* estomac, ce qui serait un pléonasme, ou une répétion vicieuse, parce que *je* et *mon* marquent la même personne. Il s'est cassé le bras, et non pas *son* bras. Ce pronom ne se rapporte qu'à la personne dont on parle, et qu'en répétant le second rapport *son*, on ne fait que dire deux fois la même chose.

DONT.

Ce pronom rélatifs induit ceux qui le prononcent au harsad à faire une faute bien louche. Ex: Voilà le livre dont vous m' *en* avez parlé. Dans cette phrâse il y a un pléonasme, parce qu'il y a deux pronoms rélatifs, *dont* et *en* qui se rapportent à une même personne. Ainsi il faut dire : Voilà le livre dont vous m'avez parlé.

Ce même pronom qui sert de régime ne doit pas être séparé du sujet. Ex: On est étonné que ce jeune homme ait été la victime d'un fourbe *dont* il

Digitized by Google

faisait le bonheur de sa famille. Pour éviter cette amphibologie, il faut dire : on est étonné que ce jeune homme qui faisait le bonheur de sa famille, ait été la victime d'un fourbe. Cependant, si cette faute est échapée en écrivant, on peut la corriger, en mettant : *lui* qui faisait le bonheur de sa famille.

PLÉONASME.

Le pléonasme est une superfluité de paroles. Ex: Au point du jour *naissant.* Ils se firent des plaintes reciproques *de part et d'autre.* Ce tems précieux, sans guerre, et sans troubles, nous fait goûter hélas! d'une éternelle paix. Puisqu'étant sans *guerre*, il est clair qu'on jouit de la paix.

Voici encore des phrâses dans le même genre. Ex: Il mourut le dernier jour de sa vie, et s'il n'était pas mort, il serait encore en vie. Ces phrâses sont des Amphygouris.

Digitized by Google

Prépositions.

On ne dit point *en* l'honneur, mais à l'honneur. Ex: L'Empereur Constantin le Grand bâtit une magnifique Eglise à Bethléem *à* l'honneur de notre Sauveur.

Quand le lieu est vague et indéterminé, on emploie *en*. Ex: Je vais *en* Sicile, je vais *à* Vienne, *à* Paris. A la fin, mon oncle s'est établi *à* Naples. Les troupes sont *en* campagne, sans s'être encore battues. Mon beau-frère est *en* campagne depuis six mois. Ma soeur est *à* la campagne pour recouvrer sa santé.

Les italiens confondent ces deux Prépositions. *Le truppe sono all'armata, senza essersi ancora battute. Da sei mesi mio nipote è all'armata. Mia sorella è in villeggiatura per ricuperare la di lei salute.* J'allai à Portici pour voir M.r votre frère; mais j'appris qu' il était allé *à* la ville. *Andai à Portici per veder vostro fratello; ma mi fu risposto, che era andato in*

Digitized by Google

città. J' étais venu pour dîner avec M.r vostre cousin. Vous prenez bien mal votre tems, me répondit-on, il dîne *en* ville. *Non pranza in casa*.

Des prépositions avant, devant, et de l'adverbe auparavant.

Devant marque l'ordre ec. Marchez *devant*, et attendez-moi *devant* le Palais du Roi. Les Tirailleurs sont toujours les plus exposés *devant* l'ennemi.

Avant, priorité de tems, ec. Trouvez-vous avant dix heures chez-moi. *Auparavant*, adverbe de tems. Soyez assuré que j'y serai *auparavant*. Avant d'aller chez-votre avocat, vous auriez dû me parler auparavant. Les choses maintenant vont mieux qu'auparavant.

En italien, on se sert indifféremment de la préposition, Ex. *Prima di andar dal vostro avvocato, dovevate prima venir da me*.

Digitized by Google

Du Verbe Aller.

Les italiens, d' après le génie de leur langue, disent indifféremment, *lunedì verrò a pranzo da voi, e mercoledì voi verrete da me.* Selon les régles de la Grammaire française, lorsqu' il s'agit d' aller où l' on n' est pas, on dit; j' *irai* dîner lundi chez-vous: et pour marquer le lieu où l'on est, on dit, et vous *viendrez* vendredi dîner chez-moi.

Remarques

Sur les verbes *Etre*, *Faire*, *Dire* et *Impersonnel*.

Dans les tems composés le Verbe *Etre* se conjugue avec l' Auxilaire Avoir, et son Participe est indéclinable, au lieu que dans la langue italienne le Verbe Etre se conjugue dans les tems composés avec son Auxiliaire, et le Participe est déclinable. Ex. Quelques

Digitized by Google

italiens qui commement à parler le français se permettent de dire : *je suis été*, à quoi on pourrait leur répondre: puisque vous êtes *Eté*, moi je suis *Hiver*. De même, quand je *serai* été, je *serais* été, et cela, parce qu'en italien on dit : *sono stato, siamo stati, siamo state, saremmo stati, saremmo state*. Au lieu de dire : j'*ai été*, quand j'*aurai* été, j'*aurais été*, nous *aurions été*.

On observe de pareilles fautes au Présent de l'indicatif et à l'Impératif du Verbe *Faire* et du Verbe *Dire*. Ex. *Faisez* ce que je vous dis, *Disez* cela à votre frère. Au lieu de dire : *Faites* ce que je vous dis; *dites* cela à votre frère; vous *faites* bien de hanter bonne compagnie; vous *dites* des choses qui m'édifient.

Les italiens se permettent dans les Verbes impersonnels cette construction qui leur est propre. Ex. *Vi erano molte persone nel vostro giardino. Vi sono degli uomini che curano poco la*

Digitized by Google

loro ripntazione. Il faut dire en français : *Il y avait* plusieurs personnes dans vatre jardin ; *il y a* des personnes qui n'ont guère soin de leur réputation, parce que le verbe impersonnel, en français, n'à pas en soi de pluriel.

Petite remarque sur le verbe Impersonnel.

Le verbe Impersonnel, au présent de l'Indicatif, exige *ne* et *pas*. Ex: Il y a un mois que je ne vois pas mon cousin, et que je ne lui parle pas. Mais après le verbe Impersonnel *il y a*, suivi du parfait composé, on suprime *pas*. Ex: *Il y a* plus d'un mois que je n'ai vu mon cousin, et que je ne lui ai parlé.

Digitized by Google

ACCEPTIONS DIFFÉRENTES de *Pressentir.*

Pressentir est un mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connûe, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. Ex: J'ai un *pressentiment* de fièvre. Le verbe a d'autres significationes, que n'a pas le substantif, et c'est de découvrir, sonder les dispositions de quelqu'un. Ex: Il faut le pressentir sur cette affaire. On dit aussi Neutralement : Tachez de pressentir qu'elle est son intention, s'il agréera les propositions qu'on doit lui faire.

Fausse Construction.

Un Participe actif ne régit pas son nominatif, ce qui est permis dans les locutions italiennes. Ex: *Essendo mio fratello andato a caccia, mi conviene, che aspetti il suo ritorno. Essendo il Ministro nel suo appartamento, il Re si compiacque onorarlo*

Digitized by Google

d'una sua visita. Il faut dire en français : mon frère étant allé à la chasse, il faut que j'attende son retour. Le Ministre, étant dans son appartement, le Roi vint l'honorer de sa visite.

Difference entre *Pourquoi* conjonction, et *Parce que*, *conjonction causative*.

Pourquoi sert à demander la raison d'une chose, et *Parce que* sert à satisfaire la personne qui interroge. Les italiens ne mettent guère de différence dans ces deux conjonctions. Ex. *Perchè mi parlate italiano, giacchè so, che parlate il francese?* Réponse : *perchè temo di comettere degli errori*. En français ces deux conjonctions ont un sens différent. Ex. *Pourquoi* me parlez-vous italien, puisque je sais que vous parlez le français? Réponse : *Parce que* je crains de faire des fautes.

Que, équivaut à *Pourquoi* et n'admet point le *pas*. Ex. Que ne vous habillez vous? *Perchè non vi vestite?*

Digitized by Google

MAJESTÉ.

Quand le mot Majesté est joint à un pur Participe il est déclinable. Ex. Votre Majesté est heureuse d'être *alliée* avec les plus grandes Puissances de l'Europe. Mais quand il est joint à des substantifs, employé adjectivement, selon la raison et l'usage, il faut dire: Votre Majesté est le père et le protecteur de son peuple.

DES DEUX PARTICULES NÉGATIVES *pas et point.*

Je me bornerai à quelques remarques a ce sujet; l'analyse me conduirait trop loin. *Point*, a plus de grace devant le Génétif. Ex. Il n' y a *point de* plaisir, qu' il ne soit suivi de quelque désagrément! Le coeur du juste ne sent *point de* remords ¡ On emploie *pas* devant l'Adverbe de quantité. Ex. Quoiqu' il n'ait *pas beaucoup* d' argent pour sécourir sa famille,

Digitized by Google

cependant il en trouve pour ses caprices. Entre le verbe et le participe, on emploie *pas* de préférence à *point*. Ex. Il *n'* a *pas* été au spectacle, il est resté chez-lui. De même devant un Substantif. Ex. Il ne va *pas* à Londres, mais à Madrid.

AUTANT, ET AUSSI.

Autant, se met après le verbe. Ex. Je l' aime autant que mon frère.

Aussi se met devant l' adjectif. Ex. Il est aussi instruit que sage.

EN.

On doit éviter deux *en* de suite, l' un étant l' article du Gérondif, e l' autre Pronom. Ex. On parlerait mal, si l' on disait : *en* en faisant comprendre. Il faut dire, *en faisant* comprendre. *En après* ne se dit plus ; mais il faut dire : après je ferai cela. De même dans cette phrase : *en* en faisant de pareilles choses, il faut dire:

Digitized by Google

en faisant de pareilles choses vous vous répentirez.

Le Gérondif se forme, faisant précéder *en*, et marque deux actions qui ont eu lieu en même tems. Ex. Il est mort en mangeant. En prenant du tabac, elle éternue toujours.

QUANT ET LORSQUE, *Adverbes de tems.*

Quand marque un tems indéterminé. Ex. Quand jouirons-nous du parfum de la végétation? Quand il aura cessé de pleuvoir, je sortirai.

Lorsque marque un tems précis, déterminé. Ex. On attendait M.r l'abbé Bossuet. Lorsqu'il se presenta, tout le monde fut enchanté de le voir. On ne voyait le moment que le chirurgien arrivat i Lorsque la Duchesse le vit, elle s' évanouit.

Digitized by Google

PRÊT, PRÈS, PRÊT, AUPARAVANT.

M.r Restaut est celui qui fixe le véritable emploi de ces mots.

Prêt. Adjectif, et par conséquent déclinable, signifie disposé, préparé, il regit *à* devant un nom et devant un verbe. Ex: Je suis prêt *à* faire tout ce qu'il vous plaira. J'arrivai lorsque le dîner était prêt à servir.

Près préposition, signifie sur le point, et régit *de.* Ex: Le canon était *près* de tirer. Son procès est près d'être jugé.

On se sert également de cette préposition; mais *auprès* vaut beaucoup mieux. Ex: Mettez-vous *près* de moi. Il a été nommé Ambassadeur *auprès* de sa Majesté le Roi de deux Siciles.

Prêt. subs. m. Argent prêté. Ex: Ce n'est pas une vente, c'est un *prêt.*

Auparavant. Adverbe. N'a point de régime. Ex: Il arriva un mois *auparavant.* Il était arrivé long-tems *auparavant.* Ecrivez; mais consultez vos forces *auparavant*i

Digitized by Google

Des Equivoques.

Elles ont lieu à l' égard des noms, des Verbes et des pronoms. Dans le style épistolaire on ne saurait y faire trop d' attention. Ex. Monsieur, l'*animal* que vous m' avez envoye, j' y apporterai tous mes soins. Cette construction est tout-à-fait ridicule. Il faut dire M.r J' apporterai tous mes soins à l' animal que vous m'avez envoye. Construction aussi ridicule que la première. *C'est la malignité*, Monsieur, qui règne à présent, qui vous a indisposé contre moi. Il faut dire: Ah! Monsieur, c' est la malignité qui règne à présent qui vous a indisposé contre moi.

De l' ℌ aspirée.

J' ai adopté, dans cet *Extrait* l' ℌ aspirée de M.r Domergue, excellent Grammairien. La boucle de cette ℌ est retroussée, et je la represente de

Digitized by Google

cette manière dans cet *Extrait*, afin qu'on la distingue de celle qui ne l'est pas. Ex: La hardiesse est honteuse, et fait souvent la honte des hommes les plus huppés.

Oui.

Adverbe, ou particule d'affirmation. Ce qui surprendra, c'est qu'on prononce ce mot comme si l'*o* était un h aspirée. Ainsi on doit prononcer *ce oui*, et non pas *cet oui*. Ex: Sachez que le oui et le non d'un honnête homme valent tous les sermens du monde.

Du point admiratif.

Pourquoi n'y a-t-il pas une distinction entre le point admiratif et le point exclamatif? Il y en a bien une pour le point interrogant. Je m'étonne que cette incohérence subsiste encore. Pour moi je hasarde cette distinction. Voici le point admiratif i qui ne differe du point

exclamatif, qu'en ce que le point exclamatif est sous la ligne perpendiculaire!, tandis que celui que je propose dans cet *Extrait* a le point au-dessus de cette ligne ¡

N'admire-t-on pas sur le sommet d'une pyramide un aigle ou un Char? le point exclamatif n'entre ici pour rien. Ex: Que d'hommes égarés sont revenus des leurs erreurs en goûtant les Divines paroles de l'Evangile ¡

DE LA POSITION DE L'ADVERBE *ici*.

Dans la construction des phrases françaises, l'adverbe *ici* est toujours régi par le verbe. Ex: On apprend *ici* les Belles-lettres, et les Arts d'agrément. On trouve *ici* des Bains chauds. Au lieu, qu'on voit en italien, sur plusieurs écriteaux, *Qui s'insegnano le Belle lettere. Qui vi sono bagni caldi.* De cette manière c'est l'Adverbe qui régit le verbe, ce qui ne se permet pas en français.

Digitized by Google

Néologismes.

Inaccentué. *Senz' accento.*

Impasse. *Strada senz' uscita.*

Inodore. *Senz' odore.*

Monogame. *Che ha una sola moglie.*

Il a l'air tout emprunté. *Sembra tutto sbigottito.*

Epigrammatiser. *Criticare.*

Des régimes.

Le Régime est l'action d'un mot sur un autre, et la manière de les joindre ensemble.

Le Régime directe est l'Accusatif: j'aime la modestie; j'admire la vertu et la sagesse de notre Prince.

Le Régime indirecte, est lorsqu'on se sert des cas obliques, le Génétif, le Datif et l'Ablatif. Ex: au Génétif: Je viens de voir mon bienfaiteur. A l'Ablatif: Il s'est séparé de ses parens.

Quelquefois on met le Datif avant l'Accusatif: Ex: A l'amour de ses peuples,

Digitized by Google

il joint la tendresse d'un bon père de famille.

Le Régime complexe est celui où l'on ajoute plusieurs épithètes à un seul nom: Ce Prince sage, éclairé et juste se fait admirer.

Le même Régime ne peut pas être régi par deux Verbes. Ex: On ne saurait dire, j'ai vu et parlé à votre beau-frère. Nous avons rencontré et pris congé de votre Tante. J'ai salué et fait ma cour au Prince. Mais il faut dire: j'ai vu votre beau-frère et lui ai parlé. Nous avons rencontré votre tante et pris congé d'elle. J'ai salué le Prince et lui ai parlé.

Phrase usuelle.

Quelques Grammairiens parlent de cette phrâse, et ajoutent qu'elle est susceptible de quelques modifications. Cependant elle ne se borne qu'à une construction familière qui annonce ce titre, et rien de plus facile que d'en

Digitized by Google

saisir l'esprit. Ex: Je ne me soucie guère de savoir ce que je sais déja.

Doutes éclaircis.

Les italiens et les étrangers qui apprennent la Langue française doutent souvent, s'ils doivent prononcer la voyelle composée oi *oa* comme *roi*, *moi*, *loi*, je *dois*, ou bien oi *ai* comme Français, Portugais, Anglais, Polonais, qu'on prononce *è*. C'est donc ce qui m'a engagé d'insérer dans mon Extrait ce petit apparçu que l'on doit prononcer comme on le voit écrit dans les deux colonnes.

Noms où l'on doit prononcer la voyelle composé *oi* comme *oa*. Ex: *moi*, *toi*, *loi*, *choix*, etc.	Noms où l'on doit prononcer la voyelle composé *ai* comme un *è* moyen. Ex. *Paix.* etc.
François, Françoise, *Noms propres.*	Français, Française, *Noms communs.*
Suedois, Suedoise.	Irlandais, Irlandaise.
Strasbourgeois, Strasbourgeoise.	Anglais, Anglaise.
	Portugais, Portugaise.
Bavarois, Bavaroise.	Piemontais, Piemontaise

Digitized by Google

Viennois, Viennoise.
Genevois, Genevoise.
Genois, Genoise.
Champenois, Champenoise.
Jroquois, Jroquoise.
Japonois, Japonoise.
Marseillois, Marseilloise.
Carthagenois, Carthagenoise
Badois, Badoise.
Comtois, Comtoise.
Hongrois, Hongroise.
Bernois, Bernoise.
Hambourgeois, Hambourgeoise.
Chinois, Chinoise. etc.

Lyonais, Lyonaise.
Avignonais, Avignonaise
Abrussais, Abrusseaise.
Pouillais, Pouillaise.
Calabrais, Calabraise.
Hollandais, Hollandaise.
Groëlandais, Groëlandaise
Ecossais, Ecossaise.
Milanais, Milanaise.
Albanais, Albanaise.
Véronais, Véronaise.
Bolognais, Bolognaise.
Bruxellais, Bruxellaise.
Polonais, Polonaise. etc.

Digitized by Google

De l'orthographe.

L'Orthographe moderne, introduite par un des plus célèbres écrivains de la France, est actuellement adoptée, vu qu'elle est, non seulement raisonnée, mais aussi parce qu'elle dissipe les doutes sur la prononciation. Lorsqu'on établit que la voyelle composée *ai* doit se prononcer comme un *è* recevant l'accent grâve, n'est-il pas plus raisonnable d'écrire : *ils aimaient*, *ils recevaient*, que de se fatiguer la bouche, en articulant : ils *aimoient*, il *recevoient*, ce qui arrive à ceux qui commencent à lire le français ?

Qu'on me permette de dire, que l'ancienne orthographe est non seulement incohérante ; mais qu'elle fatigue la vûe, et s'écarte du génie et de la douceur de la Langue française. Aussi me suis-je décidé de n'employer que l'Orthographe moderne dans la seconde Edition de ma Grammaire.

De même, ce petit Extrait ne pré-

Digitized by Google

sente que cette orthographe. On observera facilement que je me suis borné à un très-petit nombre de rémarques, car j'aurais dû bien différentemment présenter au public une Grammaire dans toutes les règles. D'ailleurs le Dictionnaire de l'Académie Française ne laisse rien à desirer à cet égard, ainsi que M.r P. Alexandre Lemarc qu'on peut appèler l'Aristarque des Grammairiens et le Mentor des Maîtres de Langue française !

N. B. Ce n'est qu'à mes écoliers que je présente cet Extrait; voilà pourquoi j'y ai inséré quelques locutions italiennes.

Digitized by Google

Digitized by Google

A01 1/1,64246
Digitized by Google